

Mister Mistake & Miss Right

Chapitre bonus

Britt

Je me réveillai sous de légers baisers sur mon épaule et la voix grave et rauque qui était devenue la bande-son de mes plus beaux rêves.

— Bonjour, Mme Sullivan.

Un sourire se dessina sur mes lèvres avant même que j'ouvre les yeux.

— Il va falloir que je m'y habitue, murmurai-je en m'étirant sous le poids duillet de notre couette. Les draps sentaient légèrement la lavande et lui aussi, une odeur de peau propre, de bois de cèdre et de quelque chose de chaud que je ne pouvais pas nommer, mais que je reconnaissais sans cesse.

— Tu as toute une vie pour t'y habituer. La voix de Porter était grave et rauque comme un matin, traversée par une joie qui m'enveloppait comme la douce lumière qui pénétrait par la fenêtre de notre chambre.

Il s'approcha, blottit son corps contre le mien, posa sa paume sur mon ventre qui s'arrondissait.

— Bonjour, bébé, dit-il doucement à notre enfant, sa voix devenant si tendre que je tombai à nouveau amoureuse de lui. Comment va maman aujourd'hui ?

— Elle a faim, répondis-je en souriant. Mais c'est peut-être parce que quelqu'un l'a empêchée de dormir la nuit dernière.

Il rit dans mon dos.

— Coupable. Mais je ne regrette rien.

— Moi non plus, acquiesçai-je en tournant mon visage pour qu'il m'embrasse. Ce fut un baiser lent, sans agitation, le genre de baiser qui ressemble à une promesse et non à une urgence. Le genre de baiser que l'on n'échange que lorsque l'on est exactement là où l'on doit être - dans cette vie que nous nous sommes créée.

Dehors, la ville commençait à s'éveiller, mais dans notre appartement, tout était calme. Paisible.

— J'ai préparé des gaufres et de la crème fouettée, dit-il en m'embrassant à nouveau sur

l'épaule. Et des fraises. Tu as dit que le bébé voulait des fraises.

— Le bébé a un excellent goût.

Il me regarda avec cet air qu'il gardait pour les matins comme celui-ci, complètement subjugué, un peu impressionné.

— Tu rayannes, tu sais.

— C'est probablement juste la sueur, le taquinai-je. Il rit et me caressa une mèche de cheveux derrière l'oreille.

— Tu rayannes quand même.

Pendant un moment, aucun de nous ne dit mot. Nous étions simplement allongés l'un à côté de l'autre, enlacés, calmes et complices. Mes doigts effleurèrent sa main, toujours posée sur mon ventre, et je constatai pour la énième fois jusqu'où nous étions allés. D'une rencontre fortuite à cela - une famille, un avenir.

— Je suis heureuse, murmurai-je, plus à moi-même qu'à lui.

Porter l'entendit quand même.

— Moi aussi.

— Plus que je n'aurais jamais cru possible, avouai-je, les yeux remplis de larmes. J'aurais bien voulu mettre ça sur le compte des hormones, mais je savais que c'était le pur

bonheur que Porter me procurait. C'était trop pour que je le garde pour moi, il fallait que ça sorte.

— Chaque jour avec toi est un miracle, dit-il en essuyant mes larmes avec ses pouces. Il déposa un baiser tendre sur mes lèvres, plein d'amour et de reconnaissance.

Peu après, on frappa doucement à la porte de la chambre, puis on entendit le crissement caractéristique de nouvelles baskets.

— Je peux entrer ?, demanda Jewel en ouvrant la porte avant que nous ayons pu répondre.

— Bien sûr, chérie, dis-je en m'asseyant et en m'appuyant d'une main. Mon ventre n'était pas encore très gros, mais certains jours, j'avais l'impression que notre bébé occupait tout l'espace dans mon ventre. Quand notre enfant viendrait au monde, il serait grand, et il semblait que les gènes des Sullivan étaient forts.

— Viens faire un câlin.

Elle grimpa sans hésiter et se laissa tomber pile au milieu, comme si elle avait sa place là. Et c'était le cas. Elle avait toujours eu cette place.

Porter lui donna un baiser sur la tête, puis sur le mien.

— Les deux filles les plus importantes de ma vie.

— Tu veux dire *trois*, dit Jewel d'un ton neutre en posant sa main sur mon ventre. Le bébé est une fille.

Je haussai les sourcils.

— Vraiment ?

Elle hocha la tête d'un air sage.

— J'en ai rêvé. Et j'ai généralement raison.

Porter et moi avons échangé un sourire au-dessus de sa tête, ses yeux étaient pleins de chaleur et d'une certaine profondeur. Quelque chose de durable.

— Mais si c'est un garçon, tu aimeras tout autant ton petit frère, n'est-ce pas ?, demandai-je pour la préparer au cas où elle aurait tort.

— Bien sûr, mais ce sera une fille, je le sais, dit-elle. Et je lui apprendrai à lancer un ballon de basket, comme papa me l'a montré.

Je souris en repensant à la première rencontre entre Porter et Jewel. C'était il n'y a pas si longtemps, mais j'avais l'impression que ça faisait une éternité. Tant de choses avaient changé en si peu de temps, et pour le mieux. Jewel avait le père qu'elle avait toujours mérité et j'avais un mari qui m'aimait tellement que cela

ressemblait à un rêve. Un rêve dont je n'avais jamais eu à me réveiller.

Alors que nous nous blottissions sous les couvertures, le téléphone de Porter sur la table de nuit se mit à sonner doucement. Il attrapa le combiné, plissa les yeux en regardant l'écran et soupira.

— Qui est-ce ?, demandai-je.

— C'est Grant.

Cela attira mon attention.

— Si tôt ?

— C'est mon frère aîné, les jumeaux l'ont probablement réveillé tôt, dit-il. Je ferais mieux de répondre...

J'acquiesçai et pris Jewel dans mes bras pendant que Porter répondait au téléphone.

— Grant, j'espère que c'est important, dit-il.

Les frères Sullivan avaient une façon étrange de se comporter les uns avec les autres. Durs, parfois rivaux, mais toujours là les uns pour les autres quand il le fallait. À l'exception du plus jeune frère, insaisissable, que je n'avais pas encore rencontré.

— Tu l'as trouvé ?, demanda-t-il en haussant les sourcils. Où ?

— Quinton ? J'ai murmuré à l'intention de Porter, qui a hoché la tête.

Je ne savais pas grand-chose de lui, si ce n'est qu'il avait disparu l'année dernière. Il était le dernier frère célibataire, et le délai accordé par Slater Sullivan pour l'héritage de ses fils expirait dans moins de deux mois. Je refusais de penser à ce que cela signifierait si Quinton ne remplissait pas les conditions de Slater. J'étais la preuve vivante que les choses peuvent s'arranger dans la vie, même si les circonstances sont sombres.

— Comment avons-nous pu ignorer qu'il était dans le pavillon du Maine ?, dit Porter en se redressant.

J'ai pu entendre une partie de ce que Grant disait, quelque chose à propos de fausses pistes et de manœuvres de diversion.

— Oui, j'ai aussi reçu ces photos de Sainte-Lucie, dit Porter. C'est typique de lui de nous induire en erreur, mais papa ne sera pas aussi indulgent. Vas-tu lui rendre visite ?

La partie de la conversation concernant Grant était étouffée, mais j'ai entendu une confirmation.

— Mieux vaut toi que moi, rit Porter. Tu sais comment est Quinton, plus tu le pousses, plus il devient têtue.

Pour moi, cela ressemblait à une description de tous les hommes Sullivan, mais je cachai mon amusement.

— D'accord, tiens-moi au courant. À bientôt, mon frère, dit Porter en mettant fin à la conversation. Il poussa un profond soupir.

— Tout va bien ?, demandai-je en tendant la main par-dessus Jewel pour la poser sur la jambe de Porter.

— Oui, dit lentement Porter en reposant le téléphone. J'espère juste que Grant pourra le convaincre.

— Tu penses que c'est possible ?, demandai-je, même si je croyais que tout finirait par s'arranger.

Porter rit doucement.

— Je ne sais pas. En fait, il tient un peu à nous. Il déteste juste que nous le sachions tous. Il doit probablement faire la moue un moment.

— Mmm, il a l'air si différent du reste d'entre vous, plaisantai-je.

— Nous sommes tous différents, protesta Porter.

— Bien sûr, mais vous avez tous une certaine... '*Sullivan-ité*', remarquai-je.

— Tu crois que le bébé aura le caractère des Sullivan ?, demanda Jewel.

— Pas si je peux l'empêcher, dis-je en riant.

— Hé, tu aimes mon caractère, dit Porter en se recouchant et en nous enlaçant toutes les deux.

S'il n'y avait pas eu de jeunes oreilles à proximité, j'aurais peut-être fait une blague salace à ce sujet, mais je me suis retenue.

— Oui, c'est vrai, dis-je en me penchant sur Jewel pour l'embrasser.

Je me blottis à nouveau contre elle avec amour. Dehors, la journée attendait. Mais maintenant, ici, dans notre cocon chaud de couvertures, de famille et d'amour, tout était exactement comme il se doit.

Et quelque part, un Sullivan devait prendre une décision : la famille ou la fierté. Pour moi, le choix était clair.

J'étreignis ma famille un peu plus fort.